

« Réunion des AA » -dans le parc, derrière le *Lua Lounge*

Dans les îles luxuriantes d'Hawaï, où le soleil et la chaleur sont au menu quotidien, certains groupes tiennent leurs réunions dans un parc. Comme le montre l'expérience de deux groupes – un sur l'île d'Oahu, l'autre sur celle de Molokai – il est plus difficile de prédire le climat humain qui change d'un instant à l'autre.

Dans l'île d'Oahu, le groupe Kukui Hele Po (traduction libre : de l'ombre à la lumière), se réunit dans le parc Kapiolani d'Honolulu, près des 12 cocotiers en face du zoo, tout de suite après le dernier hôtel sur la plage de Waikiki. Fred nous raconte par E-mail : « À l'origine du groupe, qui a débuté comme une pseudo soupe populaire, il n'était pas rare que le trésorier, et quelques membres avec lui, partent sur une bringue avec l'argent du groupe. La légende locale veut que la police d'Honolulu se soit inquiété d'un groupe de gens étranges qui se réunissaient dans le parc chaque soir en se passant une lampe de poche. Ils ont donc installé un éclairage convenable. Ils ignoraient que cet éclairage nous a fait entrer dans l'ère moderne. À présent, les membres pouvaient voir ce qui était écrit dans le Gros Livre. La magie a fait effet et les membres se sont 'assobris' et multipliés.

« Aujourd'hui, notre groupe comprend un noyau d'une vingtaine de personnes et nous accueillons de 40 à 70 membres chaque soir. Nous ne servons plus de soupe, mais nous avons du café chaud et nous sommes très engagés

dans le service. C'est un grand parc ; si vous êtes dans les parages et que vous n'avez pas sommeil, vous serez les bienvenus à compter de 20 h 30. Nous laisserons la lumière, la « porte » sera ouverte et il y aura beaucoup d'amis pour vous aider à demeurer abstinent. »

Sur l'île de Molokai, « les membres des AA se sont sérieusement mis à la Douzième Étape depuis quelque temps », selon le E-mail reçu de Shari L., présidente de son comité régional (17) de coopération avec les milieux professionnels. « Nous comptons maintenant 10 réunions par semaine sur l'île, et la plus récente *Starting All Over Again* (Nouveau départ), a lieu tous les matins, sauf le dimanche, entre 7 et 8 heures au Parc One Alii. Nous recevons d'une à neuf personnes, suivant ceux qui se trouvent là à ce moment-là. »

« Récemment, dit Shari, la police a interdit la consommation de bière au *Lua Lounge* (une table à côté des luas, i.e., les toilettes) au parc des Petites Lignes en face du poste de police, et l'action s'est déplacée vers le parc One Alii. Le *Lua Lounge* est maintenant une table à proximité des luas de ce parc, à un jet de pierre de notre réunion des AA. Cette situation est à la fois amusante et dégrisante, comme si on voyait un film intitulé *Comme avant*. Entre les bruits des canettes de bière qu'on ouvre, on entend les mots rassurants de la prière de la Sérénité. Pendant que nous, membres des AA, regardons nos frères et sœurs se traîner avec un



Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1998

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S., Inc.

énorme mal de bloc, nous partageons notre message d'espoir et de joie. »

Shari ajoute : « Les membres des AA ont pris l'habitude d'offrir l'*aloha* du matin et une tasse de café à nos amis du Lua Lounge, et de leur souhaiter une bonne journée de pêche. (La plupart d'entre eux doivent pêcher pour se nourrir et ont heureusement le talent de ce faire). Nous les appelons affectueusement *La réunion des pêcheurs*. Parfois, nous riions, parfois, nous soupirions lorsque la réunion des pêcheurs comptait plus de participants que celle des AA, mais nous revenions toujours. À deux reprises, alors qu'il n'y avait qu'une seule membre à notre réunion, elle s'est jointe à la réunion des pêcheurs. Ils lui ont offert leur café et ont partagé leur petit déjeuner. Mais, ce qui est plus important, ils se sont informés sur le mouvement des AA et comment elle l'appliquait dans sa vie. »

Sentant que quelque chose d'important se passait, Shari et ses collègues membres des AA se sont assurés de « se lever et d'être là chaque matin, peu importe le climat à l'extérieur ou à l'intérieur. Oui, ajoute Shari, les miracles existent. Grâce au message des AA et de ses messagers, deux des réguliers du Lua Lounge sont devenus abstinents. Ils demeurent près de leur parrain AA et ont commencé à faire leurs Étapes. Le miracle peut-être le plus émouvant s'est produit il y a quelques jours, lorsqu'un vieux membre du Groupe des pêcheurs que j'appellerai George, s'est pointé et s'est assis avec nous. Il a sorti ses lunettes qu'il a nettoyées avec le pan de la chemise qu'il portait depuis un mois. Soigneusement, sans omettre un mot, il a lu les 'Promesses' (Gros Livre, page 77). Il n'a pu rester une heure sans une bière et au milieu de la réunion, il s'est rendu au *Lua Lounge* puis est revenu. Au moment de terminer la réunion, notre secrétaire a demandé à notre nouveau d'entamer la prière de fermeture. La tête basse, il a avoué ' Je ne sais pas prier. ' Nous nous sommes donné la main, la main des AA, et ensemble, nous avons terminé la réunion de la manière habituelle. Alors, comme subitement, nous nous sommes demandé : Et si George ne pouvait demeurer abstinente pour une journée entière ? Et si 24 heures, c'était 23 de trop ? Discrètement, à l'écart des autres, deux ou trois d'entre nous lui ont demandé : 'Peux-tu revenir demain, t'asseoir avec nous et essayer de ne pas boire, pour une heure seulement ?' Il a promis d'essayer.

« Le lendemain matin, raconte Shari, au moment de prendre place pour notre réunion des AA – qui comptait maintenant plus de participants que la réunion des pêcheurs – notre frère qui souffre encore s'est assis avec nous. Il a sorti ses lunettes, les a nettoyées et a lu les Traditions élégamment

et clairement. Homme d'honneur, il a respecté sa parole et n'a pas bu pour l'heure entière. Après la prière de clôture, il a dit merci et nous a serrés dans ses bras. On pouvait lire sur son visage le miracle d'une promesse tenue, la bravoure du premier moment d'abstinence volontaire et le sentiment de véritable appartenance, alors qu'il essuyait une larme. Il s'est alors dirigé lentement vers le *Lua Lounge* pour 'pêcher' une bière. Et nous, membres des AA ? Nous revenons un jour à la fois, une heure à la fois pour l'alcoolique qui souffre encore. »

Le 12e séminaire des Intergroupes renouvelle ses engagements

La recherche des moyens de renforcer les liens a été la principale préoccupation du Douzième séminaire des intergroupes/bureaux centraux. « Nos groupes sont au cœur du réseau de service », a déclaré Donna S, directrice du *Central Ohio Fellowship* à Columbus, hôte de l'événement. « À chaque atelier et à chaque allocution, les représentants cherchaient de nouvelles façons de relancer l'intérêt et la participation des groupes à notre effort commun : la transmission du message des AA. »

Le séminaire de trois jours, du 24 au 26 octobre, a débuté une journée à l'avance par une visite en autobus à Akron, où les participants ont visité des repères des AA, dont l'hôtel *Mayflower* où, en 1935, Bill W. a été tenté de prendre quelques verres au bar mais il a plutôt fait un appel téléphonique qui lui a sauvé la vie ; l'école King, où s'est tenue la première réunion des AA ; et la résidence du Dr Bob, l'autre fondateur des AA.

Ce week-end d'ateliers, de tables rondes, de partage et de camaraderie a réuni quelque 150 directeurs et employés d'intergroupes/bureaux centraux – plus que jamais auparavant. En compagnie des directeurs et du personnel de A.A. World Services et du *Grapevine*, ils se sont attaqués à des sujets d'intérêt primordial tels la fourniture de services aux membres des AA qui ont des besoins spéciaux, la réponse rapide aux demandes d'aide, la promotion des contributions en vue de l'autonomie financière, le prix et la distribution des publications et plusieurs autres. Une impression d'unité prévalait et Donna l'a souligné dans son mot de bienvenue aux participants : « Nous nous réunissons dans l'esprit de notre but premier, pour échanger des idées et pour échanger sur nos problèmes communs... Nous nous réunissons pour renouveler notre engagement envers l'alcoolique et pour comprendre une nouvelle fois que nous ne sommes pas seuls dans notre mission. »

Parmi les autres conférenciers au séminaire, il y avait Andrea Brennan, non-alcoolique, superviseur du service d'enregistrement des commandes au Bureau des Services généraux. Elle a raconté : « J'ai assisté à tous les séminaires des intergroupes, sauf un. Au début, le séminaire était une session d'invectives entre les bureaux des intergroupes et le

personnel du BSG. Nous ne pouvions pas croire qu'il fallait attendre entre 12 et 16 semaines avant de recevoir leurs commandes de publications, et, de son côté, le BSG ne comprenait pas pourquoi. Aujourd'hui, la livraison se fait en quatre jours et nous nous entendons très bien. Au cours des mes 20 ans au BSG, poursuit Andrea, j'ai rencontré bien des directeurs d'intergroupes/bureaux centraux et je me suis lié d'amitié avec plusieurs d'entre eux. Aujourd'hui, ils m'appellent juste pour me dire bonjour et c'est merveilleux. Je ne crois pas que je pourrais quitter cet emploi car je suis convaincue que je ne retrouverais jamais cette chaleur chez mes clients dans le monde extérieur. »

Pour obtenir un rapport du séminaire de 1997, il suffit d'écrire à : Central Ohio Fellowship Intergroup, 1561 Leonard Avenue, Columbus, Ohio 43219-2580, ou de téléphoner au 614-253-8501. On demande une contribution de 5\$ (sauf aux participants au séminaire) pour les frais de production et de poste.

Le Treizième séminaire des intergroupes/bureaux centraux aura lieu à l'hôtel Villa de San Mateo, Californie, du 9 au 11 octobre 1998. Sally Mae S., directrice du *San Mateo County Fellowship of AA*, déclare : « Nous avons hâte de recevoir le séminaire en compagnie de nos amis des intergroupes du nord de la Californie : Contra Costa Service Center, de Walnut Creek ; Eastbay Intergroup Central Office, d'Oakland ; Monterey Bay Area Intergroup and Intercounty Fellowship, de San Francisco. » Pour information, communiquer avec Sally Mae S., San Mateo County Fellowship, 1941 O'Farrell Street, Suite 107, San Mateo, CA 94403, téléphone, 650-573-6811.

Réunions ouvertes ou fermées — Il y a une différence

Quelle est la différence entre une réunion ouverte et une réunion fermée ? De quoi parle-t-on dans chacune d'elles ? Y a-t-il des zones grises ? ...Un toxicomane peut-il assister à une réunion fermée des AA ? Qui fixe les règles ? Le nouveau sait-il faire la différence entre les deux ?

Comme il est écrit dans la Quatrième Édition : « Chaque groupe devrait être autonome, sauf sur les points qui touchent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement. » Ainsi donc, on peut prévoir que les réunions organisées par nos milliers de groupes ont chacune leur propre cachet. En général, cependant, la plupart des réunions – pour débutants, sur les Étapes et avec conférencier – peuvent être dites *ouvertes* ou *fermées*, tel que décrit dans la brochure *Le groupe des AA* (pp. 15-16).

Les réunions ouvertes le sont à toute personne qui s'intéresse au programme de rétablissement de l'alcoolisme des AA. Les réunions fermées sont réservées aux alcooliques exclusivement, ou à ceux qui ont un problème d'alcool et qui « désirent arrêter de boire. » Qu'elles soient ouvertes ou fermées, les réunions des AA sont toujours animées par des

membres des AA. Les réunions ouvertes peuvent inviter des non-membres des AA à partager, si la conscience de groupe le désire.

Au cours des années, il y a eu beaucoup de malentendus sur les sujets qu'il convient d'aborder lors des réunions ouvertes. Cette question est si importante, que la Conférence des Services généraux de 1987 en a discuté très longuement toute une soirée avant d'émettre une déclaration offerte gratuitement aux groupes qui désirent en faire usage : « Vous assistez présentement à une réunion ouverte des Alcooliques anonymes. Nous sommes heureux de vous accueillir ici, particulièrement les nouveaux. Conformément à notre objectif premier et à notre Troisième Tradition, qui dit 'La seule condition pour devenir membre des AA est le désir d'arrêter de boire', nous demandons à tous les participants de limiter leurs propos à leurs problèmes d'alcool. »

Traditionnellement, les réunions ouvertes le sont à tous ceux qui désirent y assister. Cependant, l'expérience démontre que les sujets de discussion ne doivent pas être choisis de façon irréfléchie ; au contraire, il est suggéré que les réunions de discussion ouvertes suivent un format et une procédure précis afin que les partages soient concentrés sur le rétablissement de l'alcoolisme. Ironiquement, il est plus important d'insister sur l'objectif premier des AA lors des réunions ouvertes que lors des réunions fermées. Certaines personnes oublient qu'ils participent à une réunion ouverte des Alcooliques anonymes et non à une réunion générique des Douze Étapes.

Que faire lorsqu'un professionnel ou un non-membre des AA s'identifie comme tel lors d'une réunion fermée des AA ? Il y a deux possibilités : 1. Certains groupes consultent immédiatement la conscience de groupe et déclarent la réunion « ouverte » pour permettre aux visiteurs de rester et d'être témoins d'une réunion des AA. (Un membre des AA a fait remarquer « qu'il y a bien des chances qu'un nouvel alcoolique présent n'ait aucune idée de ce qu'est une réunion ouverte ou fermée et, à moins de querelle, il ne sera pas affecté par le changement de format. ») 2. D'autres groupes, désireux de protéger l'anonymat des membres des AA présents, amènent le visiteur à l'écart et lui suggèrent d'assister à une réunion ouverte dans le quartier ou ils demandent à un membre des AA d'amener le visiteur prendre un café et de discuter en privé du fonctionnement du programme.

Autre sujet épineux : Les gens qui ont des problèmes autres que l'alcoolisme, particulièrement l'abus de drogues, sont-ils les bienvenus aux réunions fermées des AA ? La Conférence de 1997 a approuvé une définition révisée de l'objectif premier des AA qui contient une réponse : « On utilise souvent les expressions 'abus de substances' ou 'dépendance chimique' pour parler d'alcoolisme et de toxicomanie. En conséquence, il arrive parfois que des alcooliques et des non-alcooliques soient initiés aux AA et qu'on les encourage à assister à des réunions des AA. N'importe qui peut assister aux réunions ouvertes des AA. Mais seuls ceux et celles qui ont un problème d'alcool peuvent assister aux réunions fermées ou devenir membres des AA. Les personnes qui ont des problèmes autres que l'alcool ne sont admissibles aux AA qu'à la seule condition d'avoir un pro-

blème d'alcool. »

Au cours des années, des membres des AA du monde entier ont écrit au Bureau des Services généraux pour demander des renseignements sur différents aspects des réunions ouvertes ou fermées, et pour partager leur expérience et leur point de vue. En voici quelques exemples, sous forme de questions et réponses :

Q. *Que pensez-vous des AA qui, lors de réunions, parlent de leurs expériences avec la drogue et l'alcool ?*

R. De plus en plus de gens qui viennent chez les AA aujourd'hui sont affligés de problèmes d'alcool et de drogue ; il ne faut donc pas s'étonner qu'ils parlent de leur toxicomanie lors des réunions. Dans les réunions fermées des AA, les gens peuvent parler librement et mentionner leur toxicomanie, mais il est important de ne jamais oublier qu'il s'agit d'une réunion des AA. Car, dans nos réunions, comme il est dit dans nos publications, nous tentons habituellement de parler du lien qui nous unit – notre alcoolisme – plutôt que de nos différences.

Q. *Lors des réunions, est-il obligatoire de s'identifier comme alcoolique pour partager ?*

R. Lors de mon arrivée chez les AA, il y a bien des années, il n'y avait pas de règle stricte sur la façon de se présenter. De nos jours, il me semble que si vous omettez de dire qui et ce que vous êtes, quelqu'un criera : 'Qui es-tu ?' Franchement, je suis d'avis que la présence d'une personne à une réunion indique qu'il ou elle a le désir d'arrêter de boire, non ? Pourquoi ne laisserions-nous pas les nouveaux être eux-mêmes, et pourquoi devons-nous forcer tous les gens à dire les mêmes choses ? J'ai toujours eu l'impression que la présence suffisait. Je n'ai jamais entendu parler d'une règle qui obligeait quelqu'un à s'identifier pour partager... Mais la décision appartient à la conscience de groupe. »

Q. *Les enfants ont-ils leur place dans les réunions fermées ?*

R. Plusieurs personnes amènent de jeunes enfants aux réunions car, autrement, ils ne pourraient y assister – soit parce ils n'ont pas les moyens de payer une gardienne ou qu'ils ne peuvent en trouver une. La décision appartient au groupe. Souvent, on décide au cas par cas. Ailleurs, on applique les lignes de conduites qui ont été adoptées.

Q. *Il y a 27 ans, on m'a enseigné que chez les AA toutes les réunions d'étude des Étapes et des Traditions devraient être fermées. Est-ce le cas ?*

R. L'expérience partagée des AA indique que la plupart des groupes décident de fermer leurs réunions d'étude des Étapes et des Traditions. Par contre, chaque groupe est autonome.

Q. *Des non-membres des AA peuvent-ils partager lors des réunions ?*

R. Oui. Depuis les débuts du Mouvement, les groupes ont invité des non-membres à assister à des réunions ouvertes et à y prendre la parole. En fait, Bill W. demandait souvent à des non-membres, médecins, membres du clergé, et autres, de partager lors des réunions. Évidemment, une telle décision appartient à la conscience de groupe. L'avantage de l'autonomie est l'absence de 'règles' qui pourraient limiter la capacité d'un groupe à transmettre le message. Même si nous ne sommes pas d'accord avec ce que font les autres groupes, nous avons le droit d'être guidés par leur conscience de groupe... En cherchant dans les publications des AA, nous trouvons beaucoup de choses qui semblent incompatibles et contradictoires, mais je crois que c'est là la nature même de AA, puisqu'il s'agit d'un Mouvement spirituel qui ne peut être astreint à des détails précis. La notion d'autonomie est également spirituelle et laisse à une puissance supérieure à la nôtre le soin de répondre aux questions.

Q. *Comment ont débuté les réunions fermées ?*

R. Les racines des AA remontent au Groupe d'Oxford, un mouvement évangéliste chrétien en vogue durant les années

BOX  **459**

COUPON D'ABONNEMENT

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.

P.O. Box 459, Grand Central Station,

New York, NY 10163

Abonnement individuel3,50 \$ U.S.*
Abonnement de groupe (10 exemplaires).....6 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province.....Code postal

*Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds »

1920. En plus de leurs réunions normales, il y avait des « brigades d'ivrognes » qui se réunissaient séparément. En ces premiers temps des AA, alors que tous les membres étaient des hommes, les épouses assistaient aux réunions avec leurs maris, selon Lois W., (la femme du fondateur Bill W., et elle-même fondatrice d'Al-Anon). Elle disait que les réunions fermées ont été instituées parce que les maris étaient tannés de voir leurs femmes les suivre à chacune de leurs réunions.

Rappel

Échéance pour les témoignages de la quatrième édition : 1er juin 1998

Le sous-comité de la quatrième édition du Big Book du Conseil recueille les témoignages personnels en vue de leur publication possible dans le projet de quatrième édition.

La date limite pour la réception des manuscrits a été fixée au 1^{er} juin 1998. Les documents ne devraient pas dépasser 3 500 mots et être tapés à double interligne ; la mention « Quatrième Édition » devrait apparaître sur l'enveloppe et en haut de la première page. Vous devez aussi inclure votre adresse postale sur la première page du manuscrit et conserver un exemplaire dans vos dossiers personnels. Poster à : Literature Coordinator, General Service Office, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10063.

Warren S. met son expérience au service du BSG

Le Bureau des Services généraux accueille un nouveau membre du personnel, Warren S., présentement affecté aux Centres de détention, en remplacement de Pat R., qui a pris sa retraite en décembre dernier. Warren apporte expérience et enthousiasme à ses fonctions. « Je suis vraiment avec une équipe merveilleuse, dit-il. Je suis enchanté d'être ici et j'ai l'occasion de rendre un peu de ce que les AA m'ont donné, de progresser et de devenir une meilleure personne. »

Il a fallu beaucoup de temps avant que Warren n'arrive chez les AA. Né à Manhattan, il a grandi dans le quartier voisin de Queens, quatrième enfant d'une famille de six, deux frères et une sœur plus âgés et un frère et une sœur plus jeunes. « J'ai commencé à boire à 15 ans, se souvient-il. Nous faisons l'école buissonnière et je devais toujours être celui qui menait le bal. »

Appelé sous les drapeaux à 19 ans, Warren n'a pas bu durant son entraînement de base. « Mais je me suis repris plus tard, reconnaît-il, à Fort Knox au Tennessee lors de ma formation

spécialisée en cuisine. Un jour, pendant la corvée de patates, bien réchauffé à la piquette, j'ai initié un tour qui consistait à lancer des œufs à un collègue qui était de garde. Situation délicate, c'est probablement pour cette raison que je me suis retrouvé au Vietnam pour un an. J'en suis revenu sans une égratignure, mais je me suis mis sérieusement à la drogue et à l'alcool dès mon retour. J'ai eu affaire à la police, me suis retrouvé en prison dans l'État de New York et ainsi a débuté ma sentence à tempérament. En d'autres termes, chaque fois que je sortais de prison, je croyais que j'avais repris la maîtrise de ma vie, mais je n'arrivais pas à fuir l'alcool et les drogues. On pourrait dire que j'ai franchi le tourniquet à plusieurs reprises. »

À chaque fois que Warren se retrouvait en prison, il entendait parler des réunions des AA qu'on y tenait. « Mais cela ne m'intéressait pas, dit, il. Contrairement aux AA, les groupes religieux amenaient des cigarettes et des femmes. C'est ce que j'aimais. » En 1984, tout a basculé. « J'ai touché mon bas-fond, explique-t-il et je me suis retrouvé dans un hôpital pour anciens combattants de Manhattan pour une cure de désintoxication et de réhabilitation de 21 jours. La nuit avant ma sortie, un membre des AA est passé et m'a raconté son histoire. Il m'a dit qu'il avait réussi à demeurer abstinente, mais j'étais sceptique. Je lui ai dit que j'avais peur à cause de mon expérience passée, mais que j'assisterais à une réunion des AA avec lui le jour de ma libération. C'est ainsi que mon voyage miraculeux chez les AA a débuté en mars 1984, à une réunion du groupe Amsterdam du Upper West Side.

« Une fois abstinente, raconte Warren, j'ai converti mes notes en diplôme. » Puis il a posé des gestes constructifs en vue de refaire sa vie. Il a reçu son BA en 1989 et s'est trouvé du travail auprès de la division du bien-être des enfants des services sociaux de New York, en même temps qu'il préparait un doctorat en travail social. Peu après, il est devenu directeur d'un programme de prévention pour les familles, créé par la ville de New York.

Entre-temps, Warren est revenu s'installer à Queens et a continué son engagement chez les AA – principalement en tant que membre du groupe Linden-St.Albans. Depuis huit ans, il dirige une réunion des AA à la prison à sécurité maximum pour les femmes de Bedford Hills. « Mais, au cours des premières années, bien que je ne m'éloignais pas du programme, je craignais que mon abstinence ne puisse résister à un grand choc dans ma vie et que je retournerais à mes vieilles habitudes. C'est ce qui s'est produit, il y a sept ans, lorsque mon père est décédé. Le Mouvement était là pour m'appuyer et je n'ai pas bu. Cela a grandement augmenté ma confiance dans le système d'entraide des AA et a bien aidé mon rétablissement. »

Pendant qu'il servait à titre de membre nommé du comité des centres de détention du conseil de 1992 à 1996, Warren a rencontré Pat R., membre du personnel du BSG. « À l'époque, nous habitons tous deux à Jersey City, raconte-t-il. Lorsqu'un poste de membre du personnel est devenu vacant en 1995, Pat m'a suggéré, au cours de notre voyage quotidien vers le travail, de poser ma candidature, mais je n'en ai rien fait. Cependant, en septembre 1997, alors que je prenais la parole à la réunion régulière du vendredi matin au BSG, j'ai

entendu dire qu'il y aurait un autre poste disponible, cette fois à cause de la retraite de Pat. Et j'ai posé ma candidature. Je m'étonne encore de me retrouver ici. »

De son poste aux CD, qu'il occupe depuis novembre dernier, Warren dit : « Je connais personnellement la peur envahissante et le désespoir ressenti par les détenus alcooliques. En partageant avec eux ce que j'ai vécu, j'espère pouvoir aider quelques alcooliques à faire confiance au fait que les AA leur ouvrent la porte vers une bonne vie. »

La Première Tradition – Le courage d'un héros nous a été laissé en héritage

« J'ignore combien de fois, en lisant *La Première Tradition* dans *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*, je suis arrivé à ce paragraphe vers la fin du chapitre : ' Inlassablement, dans quantité de villes et de villages, nous avons rejoué l'épisode d'Eddie Rickenbacker et de ses courageux compagnons dont l'avion s'était écrasé dans le Pacifique. Comme nous, ils s'étaient soudainement retrouvés vivants, mais néanmoins toujours en danger sur une mer périlleuse. Ils avaient si bien compris *eux*, que leur bien-être commun devait venir en premier lieu ! Aucun ne pouvait se permettre de s'approprier le pain ou l'eau potable. Chacun se devait de respecter les autres, et tous ont réalisé que seule une foi absolue pouvait leur apporter la force nécessaire. Cette force, il l'obtinrent, et ils purent grâce à elle surmonter tous les obstacles et faire face aux tourments de l'incertitude, de la souffrance, de la peur et du désespoir, et même à la mort de l'un d'entre eux.' »

En faisant un retour sur le passé, toujours étonné, Stef D. a récemment livré ses pensées au sujet d'Eddie Rickenbacker et de la Première Tradition dans un article publié dans son bulletin régional, *We Care*, qu'il a fait parvenir au BSG. Voici la suite de l'article : « Récemment j'ai relu cette référence à Eddie Rickenbacker à ma réunion d'étude du Gros Livre du mercredi, mais cette fois, j'ai fait quelque chose d'autre. En rentrant chez moi, je me suis branché sur l'Internet et j'ai fait une recherche. J'ai appris que 'Iron Man Eddie' (Eddie, l'homme de fer), comme on l'appelait, était récipiendaire de la Médaille d'honneur du Congrès américain et un as de l'aviation qui avait abattu 26 pilotes allemands pendant la Première Guerre. L'anecdote du Douze et Douze fait référence à un incident qui s'est produit en octobre 1942. Rickenbacker était à bord d'un B-17 pour une mission secrète en Nouvelle Guinée. Le bombardier s'est écrasé dans le Pacifique. Eddie était parmi les 7 hommes qui ont passé 24 jours à la dérive dans un radeau de sauvetage avant d'être sauvés. Le huitième homme est mort.

« Maintenant que je connais les détails de l'histoire et que je peux imaginer ce que représentait le fait de dériver pendant 24 jours dans le Pacifique, en se demandant si on nous retrouverait, si on allait survivre ou mourir, je trouve que cette anecdote signifie beaucoup plus pour moi. »

« De plus, ajoute Stef dans son article, cela aide à expliquer la Première Tradition, particulièrement dans sa forme intégrale : ' Chaque membre des Alcooliques anonymes n'est qu'une infime partie d'un grand tout. Les AA doivent continuer d'exister sinon la plupart d'entre nous serons voués à une mort certaine. Notre bien-être commun doit donc venir en premier lieu mais notre bien-être personnel vient tout de suite après. ' Si Eddie-l'homme-de-fer et son équipage n'avaient pas eu foi les uns en les autres et en leur Puissance supérieure, s'ils ne s'étaient pas entendus, s'ils n'avaient pas compris que leur seule chance de survie individuelle dépendait de la survie du groupe... ils seraient tous morts. Si nous en venons à perdre de vue notre bien-être commun, alors le radeau de sauvetage que sont les AA ne survivra pas – et nous non plus. »

Les mots de Stef trouvent leur fondement dans la conclusion de Bill W. au chapitre consacré à la Première Tradition : « Les leçons tirées d'une incroyable expérience (celle de Rickenbacker) nous ont amenés à fonder les assises de notre groupe sur la foi et les œuvres. Ces leçons sont encore vivantes aujourd'hui dans les Douze Traditions des Alcooliques anonymes qui, si Dieu le veut, nous maintiendront dans l'unité aussi longtemps qu'il aura besoin de nous. »

Un an et il va bien

Bob C., de Kannapolis, Caroline du Nord, a récemment été élu à un poste dans son groupe d'étude du Gros Livre du vendredi. Mais, plus important encore, il a célébré son premier anniversaire AA l'automne dernier. « J'avais 55 ans lorsque je suis revenu au Mouvement le 7 octobre 1996, écrit-il. Je suis revenu parce que cette fois, je savais que je devais cesser de boire et non chercher une manière de boire modérément. J'ai supplié Dieu de m'aider car je savais que je ne pouvais le faire moi-même. »

Bob se souvient de ses six premiers mois chez les AA qui ont été « horribles. On ne m'a pas tendu beaucoup la main, encore moins téléphoné. C'est parce que je ne savais pas le demander. J'ai assisté à 128 réunions en 90 jours et par la suite, toujours souffrant, j'assistais régulièrement à des réunions le matin, le midi et le soir, dans 17 groupes différents. Malgré cela, quelqu'un m'a dit après que j'ai eu pris mon jeton de trois mois, qu'il ne croyait pas que j'y arriverais. »

Les cinq premiers membres des AA à qui Bob a demandé de le parrainer « m'ont dit non, raconte-t-il. Ou bien ils étaient trop occupés ou il y avait conflit de personnalité – mais j'ai persévéré à me chercher un parrain auquel je pouvais m'identifier et j'ai finalement réussi. (Quand j'y pense, quelqu'un m'a dit qu'on pouvait faire l'éducation d'un putois mais qu'on n'obtiendrait qu'un putois éduqué. Je n'étais pas certain s'il parlait de moi ou non.) Mon nouveau parrain, Roy G., a commencé à me guider à travers les Étapes – il ne m'a fallu que deux mois et demi et 47 pages pour faire l'inventaire de 40 ans dans ma Quatrième Étape. Mais, je suis handicapé et retraité et j'avais amplement le temps des les étudier toutes. Évidemment, plus le temps passait, plus je

découvrais de choses et c'est toujours vrai. »

« Avec le temps, dit Bob, j'ai fait une indigestion de réunions. Mon parrain m'a dit de réduire de moitié et de consacrer plus de temps à ma propre vie. À ce moment, je commençais à comprendre : Il faut utiliser et non analyser. Dans le domaine spirituel, fais semblant jusqu'à ce que ça se produise, ce que je fais toujours. »

En plus d'occuper un poste dans son groupe, Bob fait le café dans deux autres réunions auxquelles il assiste régulièrement, et participe à une réunion hebdomadaire en prison. Il se réjouit de pouvoir parrainer des détenus et à leur libération, de pouvoir les amener à une réunion à l'extérieur. « Présentement, plus j'ai de responsabilités, mieux c'est, dit-il. Cela me garde abstinente en attendant que le reste du programme me touche. À chaque jour, je dis : 'Mon Dieu, donne-moi la sérénité d'accepter de me rétablir à mon propre rythme.' »

Avertissement d'un ancien : les AA ont besoin d'amour, pas de microgestion

« Il m'importe peu qu'une personne se maintienne abstinente chez les AA (c'est une question personnelle). Ma responsabilité, c'est de m'assurer que la porte des AA demeure ouverte. Les AA n'ont rien à faire de la microgestion — c'est une question de fraternité et d'amour. »

Se souvenant des AA qu'il a connus à son arrivée en 1956, Mike O, d'Islip Terrace, New York, dit : « Lorsque j'ai cessé de boire à l'âge de 25 ans, je n'ai pas été très bien accueilli. Un vieux membre m'a dit qu'il avait renversé plus d'alcool que j'en avais bu, et d'autres craignaient que les groupes des AA soient envahis par des gens sortant des hôpitaux qui mangeraient les gâteaux, boiraient le café et ne donneraient rien à la collecte. Je me souviens, à cette époque, on pouvait diviser les AA en deux clans : les orthodoxes, qui kidnappaient un ivrogne pour le bourrer de café, et ceux qui avaient toujours une bouteille d'alcool pour empêcher le type de faire du DT. »

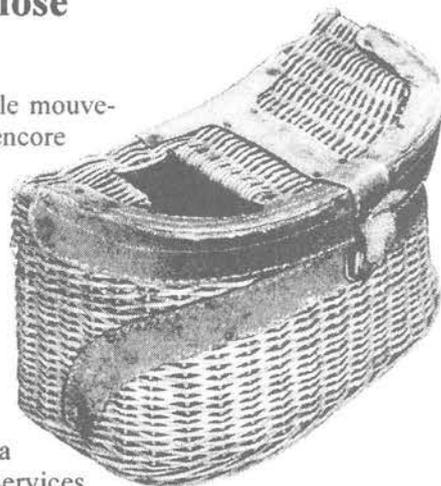
Mike ajoute « les AA que j'ai fini par connaître et aimer m'ont toujours dit que le programme est basé sur l'honnêteté envers soi — on prend ce dont on a besoin et on laisse le reste. Ce sont ces mêmes membres qui donnaient d'eux-mêmes en préparant le café, en préparant la salle... Leur attitude était la suivante : ' Si tu es un alcoolique, tu resteras ; si tu as d'autres problèmes que l'alcool, tu ne resteras pas. La décision t'appartient.' Et lorsque les policiers et les pompiers ont commencé à nous envoyer des gens avec des billets, la conscience de groupe décidait s'ils pouvaient rester ou non. Ce que je dis, c'est que nous ne devrions pas essayer d'adapter les gens au programme, mais plutôt les laisser adapter le programme à eux. »

En rappelant que certains membres des AA, à cheval sur les principes, définissaient que la seule condition pour être

membre des AA était « un désir sincère d'arrêter de boire », Mike ajoute en souriant « nous avons enlevé le mot 'sincère' parce que le nouveau était habituellement tellement perdu qu'il ne savait pas ce que cela signifiait. Essentiellement, dit-il, AA c'est des personnes, et en ces temps d'ordinateurs et de communication de masse, nous ne devrions jamais sous estimer le principe d'un ivrogne qui en aide un autre. Gardons ça simple. AA doit être protégé de l'intérieur, et AA c'est d'abord insister sur l'importance des Traditions, de l'engagement des groupes et de redonner ce que nous avons reçu. »

Le panier aux questions se voulait tout autre chose

Un jour, alors que le mouvement des AA était encore adolescent, Bill W., un de ses fondateurs, s'est retrouvé sans le très précieux panier nécessaire à la séance de Panier aux questions, qui devait avoir lieu incessamment à la



Conférence des Services généraux. Il a donc demandé à Dennis Manders, membre du personnel non alcoolique du Bureau des Services généraux, de lui en trouver un, ce que Dennis s'est empressé de faire. Il s'est précipité chez Abercrombie & Fitch, ce chic magasin d'objets antiques, et en vain, il a cherché un panier d'osier. Il a par contre trouvé tout aussi bien : un panier de pêche. « Ce panier pouvait contenir plus de questions que de poissons » se rappelle Dennis, qui savait de quoi il parlait. Pendant de nombreuses années, il a travaillé chez les AA à titre de contrôleur et aujourd'hui, il est conseiller supérieur au Comité de la Conférence.

Avec le temps, les séances de Panier aux questions ont été abandonnées et le panier a été remis aux archives. Mais même sans panier, ces sessions comptent toujours parmi les préférées dans les Forums territoriaux des AA. C'est là que les participants peuvent poser toute question ayant rapport avec les AA qu'ils ont à l'esprit — et recevoir une réponse d'une personne ayant de l'expérience en service, souvent un administrateur, un délégué ou un membre du personnel du BSG ou du Grapevine. Nous publions ci-après quelques-unes des questions et réponses tirées des Forums en 1997, tenus en Alaska, Illinois, New York, Québec et Minnesota :

Q. Quel est le meilleur moyen pour les membres des AA d'accueillir des nouveaux qui viennent chez nous sans avoir transité par un centre de désintoxication ou de traitement ?

R. Parmi les nombreuses réponses, on retrouve : Lire le septième chapitre du Gros Livre, qui explique la façon de faire... Amener le nouveau à une réunion, ce qui sera profitable à tous les deux. Mais ne répondez pas seul à un appel de Douzième Étape... Dans nos publications, il y a beaucoup d'information utile pour nous préparer à recevoir quelqu'un qui franchit la porte d'une salle de réunion...

Q. Est-il dit quelque part dans nos publications que le programme des AA est spirituel et non religieux ?

R. À la page 9 de la brochure *Les membres du clergé se renseignent sur les Alcooliques anonymes*, il est dit que les AA « ne forment pas une société religieuse. » De même, il en est question à la page XX (sic) du Gros Livre.

Q. Comment les groupes d'attache peuvent-ils inciter leurs membres à une plus grande participation ?

R. Le meilleur moyen est le parrainage.

Q. Que fait-on pour aider les membres des AA plus âgés qui ont de la difficulté à se rendre aux réunions ?

R. De plus en plus de districts et de régions créent des comités de besoins spéciaux afin d'aider les personnes âgées, de même que les membres handicapés.

Q. L'utilisation du symbole du triangle dans un cercle contrevient-il aux Traditions ?

R. Non. Nous ne revendiquons aucun droit de propriété de ce symbole. Nous n'avons pas non plus les droits d'auteur pour nos Slogans ou pour la Prière de la Sérénité.

Q. Quelle est la position du BSG sur les jetons ?

R. Le BSG ne prend aucune position sur les jetons. Certains groupes les trouvent utiles. (Une participante a rapporté que son groupe était mal à l'aise de dépenser tant d'argent sur les jetons, et ils ont donc opté pour des jetons en aluminium, moins dispendieux.)

Q. Qu'arrivera-t-il des témoignages des Gros Livres produits dans d'autres langues si une quatrième édition est publiée ?

R. Les autres pays ont eu notre soutien pour publier leurs propres témoignages dans le Gros Livre. Certains pays étrangers ne publient pas de témoignages dans la traduction du Big Book.

Q. Combien de temps à l'avance devraient être envoyés les renseignements au BSG et au Grapevine pour parution dans le calendrier des événements ?

R. Il faut s'y prendre environ trois mois à l'avance.

Q. Concernant les comités des administrateurs et de la Conférence des Services généraux, y a-t-il une différence entre leurs objectifs et leur ordre du jour respectif ? Est-ce

une question de contrôle ?

R. Les deux comités s'occupent des mêmes dossiers, mais avec un rôle différent. Le comité de la Conférence fait connaître la conscience du Mouvement. Le comité des administrateurs exécute le travail.

Q. Quels principes spirituels devrions-nous considérer quand nous constatons une baisse de participation à l'échelle des districts et des régions ?

R. Un climat de mécontentement provoque un malaise chez certains AA et les éloigne. Un esprit positif est souhaitable. De nombreux districts et régions trouvent bénéfique de prendre un inventaire à intervalles réguliers.

Q. Si notre groupe a quelques dollars en surplus, devrions-nous les envoyer immédiatement au BSG ou attendre quelques mois, alors que le montant sera plus gros ?

R. Il vaut mieux envoyer régulièrement de petites contributions

Q. Pourquoi l'agenda de poche du Grapevine commence-t-il le lundi ? Ne pourrait-on pas changer cela en 1999 ?

R. Oui, cela serait possible. Cette année (1998), nous avons mis les week-ends en ombragé pour que les membres des AA qui sont engagés dans les services puissent y noter leurs activités.

Q. En vertu de la Septième Tradition, un legs de plus de 1 000 \$ peut-il être réparti entre plusieurs entités AA ?

R. Les résolutions de la Conférence s'appliquent à la structure des Services généraux. Notre tâche ne consiste pas à dire aux autres quoi faire. Dons, la recommandation voulant qu'un legs ne dépasse pas 1 000 \$ s'applique seulement au BSG.

Q. Que pense le BSG des personnes qui s'identifient comme « alcooliques toxicomanes » ou simplement comme toxicomanes ?

R. Le BSG ne prend pas position sur la façon dont les personnes choisissent de s'identifier dans les réunions des AA. Notre Troisième Tradition nous dit que la seule condition pour devenir membre est « un désir d'arrêter de boire. Dans la brochure *La Tradition des AA et son développement*, alors que Bill W. développe le thème « Qui est membre des Alcooliques anonymes ? » Il dit ceci du nouveau : « Aujourd'hui, dans la plupart des groupes, il n'a même pas à admettre qu'il est un alcoolique. Il peut se joindre aux AA à partir de la simple présomption qu'il est peut-être un alcoolique, qu'il présente peut-être déjà les symptômes fatals de notre maladie. » Nombreux sont ceux qui ont découvert que le parrainage aide les nouveaux à comprendre que le but premier des AA est de transmettre le message aux alcooliques. Si des personnes ont d'autres problèmes, comme une dépendance à la drogue, on peut les référer à des mouvements similaires aux AA qui s'occupent de leur problème.

Q. Comment convaincre les gens d'accroître les abonnements au Grapevine ?

R. En disant aux autres ce que le Grapevine a fait pour nous.

Q. Où en sommes-nous avec l'Internet ?

R. Le mouvement des AA a un site Web depuis un an et demi. Il est considéré comme un outil d'information auprès du public et on y trouve *Le dossier d'information sur les AA*, les brochures *Les AA sont-ils pour vous ?* et *Renseignements sur les AA*, une liste des intergroupes, bureaux centraux et services téléphoniques (É.-U. et Canada) et une liste des bureaux BSG d'outremer.

Q. Les AA envoient-ils de l'argent aux pays victimes d'inondation ou d'autres désastres naturels ?

R. Non. Notre budget est d'environ 160 000 \$ chaque année pour aider à transmettre le message dans d'autres endroits par les publications des AA ; d'autres pays contribuent également. Au printemps dernier, plusieurs régions dans la structure des É.-U. et du Canada ont été victimes de graves inondations. Une région en particulier a perdu la plupart de ses publications suite à un feu au moment du sinistre, et pour l'aider, le BSG lui a envoyé des publications.

« Bonjour et Bienvenue » –

les paroles magiques des réunions des AA

S'il est important d'être présent pour la vitalité du groupe, il en va ainsi de la présence avant avec un *Bonjour* chaleureux pour inciter l'alcoolique malade à faire ce pas de géant vers l'intérieur, comme un miracle en puissance. Un membre des AA de Manhattan raconte l'histoire d'un 'rechuteur' chronique qui entra à une réunion à laquelle il avait déjà assisté. Hésitant, il s'est promis : « Si ce vieux gars est toujours assis près de la porte, dans le même siège, j'entre. Sinon, je m'en vais. » Le préposé à l'accueil était toujours à son poste, le 'rechuteur' est entré, est devenu abstinent, et il s'occupe maintenant d'accueil.

À l'opposé, Jim, d'Irvine en Californie, parle de son expérience à l'accueil. « J'étais assis à ma place habituelle, au premier rang à la réunion avec conférencier, écrit-il dans l'édition d'octobre de *Lifeline*, le bulletin de l'Association de l'intergroupe du comté d'Orange, parce que mon parrain m'avait dit qu'il n'y avait pas de bons membres des AA derrière la troisième rangée. Un homme qui me semblait familier s'est approché de l'estrade, a dit s'appeler John et a commencé à nous dire comment c'était et ce qui s'était passé. Mes oreilles se sont dressées – j'aime bien entendre les gens raconter comment ils sont passés d'ivrognes à abstinents – et tout à coup, il me montrait du doigt en disant que j'étais la personne responsable de son abstinence. »

J'ai commencé à comprendre à mesure qu'il parlait : « Je m'occupais d'accueil à mon groupe d'attache, explique Jim. Mon parrain savait que j'avais été un buveur solitaire et que j'avais de la difficulté à sortir de ma coquille pour devenir abstinent. Il m'a donc 'suggéré' d'accepter une fonction. (Il disait toujours que lorsque les mots quittaient sa bouche, ils étaient des suggestions qui se transformaient en ordre dès qu'ils atteignaient mes oreilles.) Ma tâche consistait à accueillir les gens à leur entrée dans la salle, leur dire où était le café et aider à répondre à leurs questions. C'est ce que je faisais le soir où John est arrivé à la porte. Je l'avais vu souvent au cours des derniers mois, et il puait habituellement l'alcool. Il n'arrivait tout simplement pas à demeurer abstinent, mais il venait tout de même aux réunions. Je lui ai souhaité la bienvenue en disant quelque chose qui devait ressembler à 'Je suis content de te voir ici.' »

Jim se souvient que John disait 'que c'était la première fois qu'il entendait quelqu'un lui dire qu'il était le bienvenu aux réunions des AA, abstinent ou ivre. Et il a ajouté que ce fut le point tournant pour lui. Il a bouché la bouteille et l'a laissée bouchée. Nous ne nous étions que vaguement aperçus jusqu'à cette soirée où je l'ai entendu parler. Son histoire m'a fait comprendre deux choses importantes :

« 1. On ne sait jamais si une de nos paroles ne deviendra pas le déclencheur du rétablissement pour quelqu'un. J'essaie de mon mieux d'être un bon représentant des AA car je pourrais être la seule édition du Gros Livre disponible pour quelqu'un. »

« 2. Tant qu'une personne n'est pas prête à devenir abstinent, aucune de nos paroles ne peut la forcer à le devenir. Par contre, lorsque la personne est prête, aucune de nos paroles (ou presque) ne peut l'empêcher. Il est possible que John soit devenu abstinent même si je n'avais pas assisté à la réunion, mais je suis heureux d'avoir été là pour l'accueillir. C'était une façon modeste de redonner un peu de ce que j'avais reçu. »

Centres de détention

Des garçons perdus trouvent la confiance et l'amour en Nouvelle-Écosse

Depuis neuf ans, les membres des AA de Kingston, en Nouvelle-Écosse, organisent une réunion au centre local pour les jeunes et, selon ce qu'en dit Keith P., coordonnateur du projet, « il est difficile de dire qui en profite le plus, les garçons ou nous. »

« Au début, dit Keith qui est aussi RDR du district 3, nous avons rencontré 12 garçons malins et se méfiant des adultes – apeurés, en colère et avec les émotions d'enfants. Nous avons débuté avec le programme des AA et nous avons appris en

cours de route. Nous avons fait confiance à notre instinct, nous avons fait preuve de compassion, mais jamais d'intérêt pour les crimes d'un d'eux – nous n'avons jamais jugé ni prêché. Lors d'une réunion, j'ai rappelé qu'en 1976, pendant une cure de 28 jours, on m'avait initié aux étreintes et comment cela avait été important pour mon rétablissement. Après, un garçon s'est avancé et m'a dit timidement : 'Moi, je veux vous prendre dans mes bras' – c'est ainsi qu'est née la coutume de nous étreindre en arrivant et en quittant la réunion. En manque d'affection, certains garçons n'en avaient jamais assez alors que d'autres ne s'y sont jamais habitués. Ce qui est important, par contre, c'est que c'est ainsi qu'ont commencé les véritables partages et que les garçons en sont venus à nous faire de plus en plus confiance. De notre côté, nous avons appris ce qu'était l'horrible réalité de la vie de jeunes aux prises avec l'alcool, la drogue, les abus physiques et sexuels de toutes sortes, la négligence ou tout simplement le manque d'amour. »

Keith explique : « Le centre est destiné aux jeunes de 13 à 18 ans qui sont logés dans 10 pavillons, chacun abritant 12 garçons. Un des pavillons est réservé à ceux qui ont besoin d'aide à cause d'abus de substances. Au début, nous, des AA, organisons une réunion par semaine, en rotation, comme le veut notre tradition dans deux autres institutions. Puis, le Centre a fait la demande d'une seconde réunion ; à cette fin, nous avons recruté des bénévoles qui pouvaient s'engager à une présence régulière et à long terme. Depuis quatre ans, nous avons pu compter sur cinq membres des AA, hommes et femmes, pour se présenter à chaque semaine, ce qui s'est avéré rassurant pour ces jeunes garçons qui n'ont jamais connu la fidélité ou un foyer stable. »

« Dès le départ, dit Keith, nous avons tenté de répondre par la compassion aux besoins des garçons. Avec l'aide de Dieu, ils ont commencé à grandir, et nous avec eux. Nous transmettons le message des AA, les Douze Étapes et nous donnons notre amour. Parfois, il faut du temps pour obtenir des résultats, mais nous constatons des progrès. Lorsqu'un nouveau garçon nous arrive, il a tendance à se fermer et même à se renfrogner, mais avec le temps, il redevient jeune, plus détendu et commence à faire confiance. Plus tard, il acquiert de la maturité à mesure qu'il apprend à s'accepter et à faire confiance. Réussissons-nous toujours ? Non. Mais nous semons la graine et peut-être qu'un jour... Nous savons que plusieurs de ceux qui sont passés par le centre ne sont pas revenus par la porte tournante, et les quelques-uns dont nous entendons parler directement semblent pour la plupart aller bien. »

Keith nous raconte ce qui est arrivé à deux des garçons : « À 13 ans, l'un d'eux avait commis un meurtre insensé pendant qu'il était sous l'effet de l'alcool. L'automne dernier, après deux ans chez les AA, il a pris la parole à un mini rassemblement près d'ici et, devant 200 personnes, il a reconnu son crime pour la première fois. L'autre, qui a tué pendant une bagarre, a également parlé franchement pendant la même réunion. À ce moment, plusieurs personnes présentes pleuraient ouvertement et tous ceux qui étaient là ont reçu ce jour-là un cadeau – l'abstinence en action. Les deux garçons ont maintenant quitté. L'un d'eux vit dans un foyer, va à l'école et fréquente les AA. L'autre est entré à l'univer-

sité cette année. Les AA ont retiré beaucoup plus qu'il est possible de le dire de ces deux jeunes. Pour ma part, je suis plus compatissant et plus reconnaissant de ma vie. Je crois qu'il n'y a pas aujourd'hui de plus grand besoin que de transmettre le message d'espoir aux jeunes qui sont incarcérés pour des crimes commis sous l'effet de l'alcool et de la drogue et pour le désespoir de leur propre vie. »

IP/CMP

Un petit effort donne des résultats

Aujourd'hui, on trouve un exemplaire du Gros Livre dans toutes les bibliothèques et les bureaux de conseillers des écoles du comté de DeKalb, Géorgie, dans la région métropolitaine d'Atlanta. David S., président du comité de Collaboration avec les milieux professionnels du District 13 D, nous dit : « Cette magnifique occasion de transmettre le message a été rendue possible parce qu'un de nos membres a bien voulu faire un petit effort. L'occasion s'est matérialisée grâce à l'unité et à l'appui des membres des AA de notre communauté. »

David raconte que tout a commencé lorsqu'un membre novice du comité de l'Information publique et de la Collaboration avec les milieux professionnels a visité une école secondaire locale, rencontré le principal et lui a offert un assortiment de publications : plusieurs brochures, une liste des réunions ouvertes des AA et un Gros Livre pour la bibliothèque de l'école. Il a ajouté que si l'école était intéressée, les AA fourniraient des conférenciers pour les cours de santé ou tout autre événement. Heureusement, le principal a été réceptif. »

Le nouveau a raconté cette expérience à ses collègues du comité IP/CMP et, selon David : « l'étincelle a jailli. » Peu après, les membres enthousiastes du comité ont visité chacune des 22 écoles secondaires locales, donnant à chacune un assortiment de publications. Pendant une visite, un contact a été établi avec un administrateur scolaire. Elle a donné la permission de mettre des publications des AA dans chaque école publique du comté de DeKalb. « Cela signifiait, raconte David, qu'il nous fallait nous procurer 120 exemplaires du Gros Livre, en plus des listes de réunions ouvertes et des brochures. Grâce à l'appui de nos groupes locaux, nous avons trouvé les fonds pour assumer cette dépense. »

Certains membres des AA ont dit que cette action venait en contradiction avec notre Onzième Tradition qui dit : « La politique de nos relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame ». David répond : « Nous n'avons jamais eu l'intention de 'vendre' les AA à personne. Dans notre esprit, un Gros Livre sur une tablette, ce n'est pas de la promotion. Il est simplement là pour ceux qui s'interrogent sur le Mouvement et leur fait savoir que les AA sont là s'ils le désirent. La décision leur appartient. »-

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS AA FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Rassemblements AA

Février-mars 1998

Calendrier des événements

Les événements mentionnés dans cette page constituent uniquement un service aux lecteurs et non une affiliation. Pour de plus amples informations, communiquer directement avec les organisateurs de chaque événement.

AVRIL

- 25-26 – Victoriaville (Québec) - 14e congrès AA. 605, Notre-Dame Est, Victoriaville (Québec) Thème : Joyeux, heureux et libres. Inf. : Prés. : (819) 758.3959
- 24-26 – Kapuskasing (Ontario) — 9e congrès français de Kapuskasing. Thème : Découvrir la Joie de vivre. Inf. : Prés., 19 Brunelle Sud, Kapuskasing (Ontario) P5N 2T3. (705) 335.4621

MAI

- 1-2 – Cap-de-la-Madeleine (Québec) — 14e congrès AA Dist. 89-18, Académie des Estacades, 501, Des Érables, Cap-de-la-Madeleine (Québec). Participation Al-Anon. Inf. : Prés., 1020 boul. St-Louis, St-Louis de France (Québec) V8F 1G1. Tel; (819) 371.3973.
- 15-16 – Magog (Québec) 17e congrès bilingue Dist. 88-11. Polyvalente La Ruche 1255, boul. des Étudiants, Magog.

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR AVRIL, MAI, JUIN ?

Veuillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 mars 1998** afin qu'elles soient publiées dans le numéro d'AVRIL-MAI *Box 4-5-9*, au Calendrier des événements. Faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire (adresse postale exacte) : _____
